

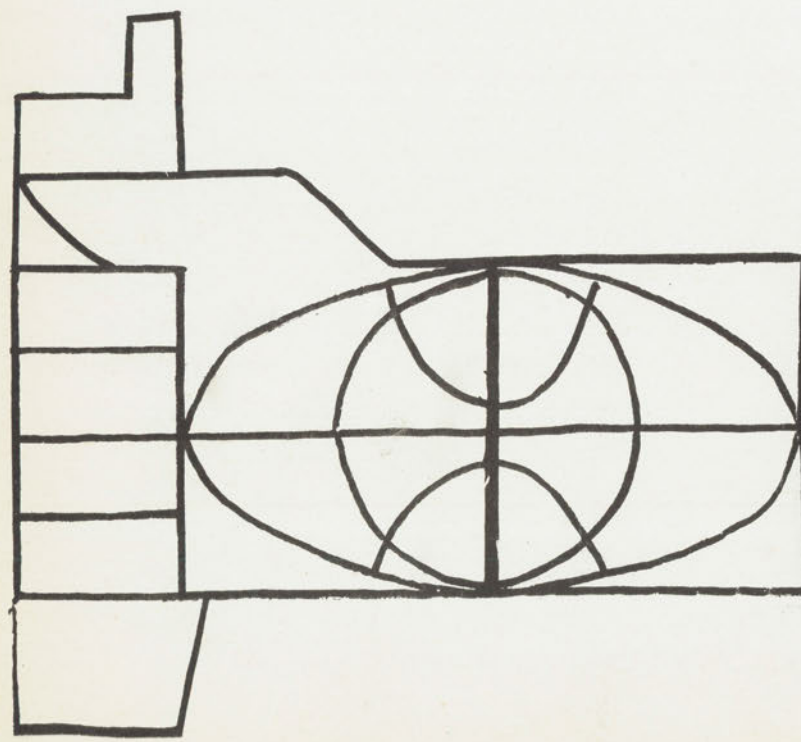
JEUNESSE COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE

SPARTACUS. Mensuel du groupe de Toulouse

**CREER DEUX,
TROIS...
DE NOMBREUX VIET-NAM,
VOILA LE MOT D'ORDRE!**



supplément spécial



**COMMANDANT
ERNESTO CHE GUEVARA:
MESSAGE A LA
TRICONTINENTALE**

CREER DEUX

TROIS....

DE NOMBREUX VIET-NAM,

VOILA LE MOT D'ORDRE !

C'est l'heure des foudres, et on doit voir
seulement de la lumière.

José Marti

Vingt et un ans se sont déjà écoulés depuis la fin du dernier
conflit mondial, et diverses publications, dans un grand nombre
de langues, célèbrent l'évènement symbolisé par la défaite du
Japon. Il y a une atmosphère d'optimisme apparent dans de nom-
breux secteurs des camps dissemblables en quoi est divisé le
monde.

Vingt et un ans sans guerre mondiale, en ces temps de suprêmes
affrontements, de chocs violents et de brusques changements,
semblent un chiffre très élevé. Mais, sans analyser les résultats
pratiques de cette paix pour laquelle nous sommes tous disposés
à lutter, (la misère, la dégradation, l'exploitation chaque jour
plus grande d'énormes secteurs du monde) il convient de se de-
mander si cette paix est réelle.

Ce n'est pas le propos de ces notes de faire l'historique des

divers conflits de caractère local qui se sont succédés depuis la reddition du Japon; ce n'est pas non plus notre tâche de dresser le bilan, abondant et croissant, des luttes civiles qui se sont déroulées au cours de ces années de prétendue paix. Il nous suffit d'opposer à cet optimisme démesuré les exemples des guerres de Corée et du Viêt-Nam.

Dans la première, après des années de lutte féroce, la partie nord du pays fut l'objet de la plus terrible dévastation qui figure dans les annales de la guerre moderne; criblée de bombes sans usines, sans écoles et sans hôpitaux; sans aucun genre d'abri pour dix millions d'habitants.

Dans la guerre de Corée intervinrent, sous le drapeau déloyal des Nations Unies, des dizaines de pays sous la conduite militaire des Etats-Unis, avec la participation massive de soldats américains, et l'emploi, comme chair à canon, de la population sud-coréenne enrôlée.

Dans le camp adverse, l'armée et le peuple de la Corée et les volontaires de la République Populaire chinoise comptèrent sur le ravitaillement et l'assistance de l'appareil militaire soviétique. Du côté américain, on se livra à toutes sortes d'essais d'armes de destruction, excluant les armes thermonucléaires, mais incluant les armes bactériologiques et chimiques, à une échelle limitée.

Au Viêt-Nam se sont succédés des actions de guerre, menées par les forces patriotiques de ce pays, presque sans interruption, contre trois puissances impérialistes : le Japon dont la puissance devait subir une chute verticale à partir des bombes d'Hiroshima et de Nagasaki; la France qui récupéra de ce pays vaincu ses colonies indochinoises et ignore les promesses faites dans les moments difficiles; les Etats-Unis à cette dernière étape de la lutte.

Il y eut des affrontements limités sur tous continents, encore que sur le continent américain, pendant longtemps, il s'est produit seulement des tentatives de lutte de libération et des

coups d'Etat, jusqu'au moment où la Révolution cubaine sonnera le clairon d'alarme sur l'importance de cette région et provoquera la rage des impérialistes, ce qui l'obligea à défendre ses côtes à Playa Giron, d'abord, et pendant la Crise d'Octobre, ensuite. Ce dernier incident aurait pu provoquer une guerre aux proportions incalculables, à cause de l'affrontement entre Américains et Soviétiques, au sujet de Cuba.

Mais, évidemment, le foyer des contradictions, en ce moment, se trouve dans les territoires de la péninsule indochinoise et dans les pays voisins. Le Laos et le Viêt-Nam sont secoués par des guerres civiles, qui cessent de l'être par la présence, avec toute sa puissance, de l'impérialisme américain, et toute la zone se change en un dangereux détonateur prêt à exploser.

Au Viêt-Nam l'affrontement a pris des caractéristiques d'une extrême acuité. Ce n'est notre propos, ici non plus, de faire l'historique de cette guerre. Nous signalerons simplement quelques ponts de repère.

En 1954, après la défaite écrasante de Dien-Bien-Phu, on signa les accords de Genève, qui divisaient le pays en deux zones et stipulaient la célébration d'élections dans un délai de 18 mois, pour décider qui devait gouverner le Viêt-Nam et comment le pays se réunifierait. Les Américains ne signèrent pas ce document, et commencèrent à manoeuvrer pour substituer l'empereur Bao-Dai, fantoche français, par un homme répondant à leurs intentions. Ce fut Ngo Dinh Diem dont la fin tragique - celle de l'orange pressée par l'impérialisme - est connue de tous.

L'optimisme régna dans le camp des forces populaires durant les mois consécutifs à la signature des accords de Genève. On démantela au sud du pays les dispositifs de lutte anti-française et on s'attendait à l'exécution du pacte. Mais les patriotes ne tardèrent pas à comprendre qu'il n'y aurait pas d'élections à moins pour les Etats-Unis de se sentir à même d'imposer leur volonté aux urnes, ce qui ne pouvait avoir lieu, même s'ils avaient recours à toutes les formes de fraude dont ils ont le secret.

Les luttes reprirent de nouveau au sud du pays, et acquirent peu à peu une plus grande intensité, jusqu'au moment actuel où l'armée américaine est composée de près d'un demi million d'envahisseurs, tandis que les forces fantoches diminuent en nombre et perdent totalement leur combativité.

Il y a environ deux ans depuis que les Américains commencèrent le bombardement systématique de la République Démocratique du Viêt-Nam dans une tentative de plus pour freiner la combativité du sud, et l'obliger à participer à une conférence à partir d'une situation de force. Les bombardements au début furent plus ou moins isolés et se présentaient sous le masque de représailles pour de prétendues provocations du Nord. Par la suite ces bombardements augmentèrent en intensité, devinrent méthodiques, jusqu'à se changer en une gigantesque battue réalisée par les unités aériennes des Etats-Unis, jour après jour, dans le but de détruire tout vestige de civilisation dans la région septentrionale du pays. Il s'agit d'un épisode de la tristement célèbre escalade.

Les objectifs matériels du monde yankee ont été pour la plupart atteints malgré la résistance résolue des unités anti-aériennes du Viêt-Nam, malgré les 1700 avions abattus, et malgré l'aide du camp socialiste en matériel de guerre.

Il y a une pénible réalité : le Viêt-Nam, cette nation qui incarne les aspirations, les espérances de victoire de tout un monde oublié, est tragiquement seul.

La solidarité du monde progressiste avec le peuple du Viêt-Nam ressemble à l'amère ironie qu'était pour les gladiateurs du cirque romain l'encouragement de la plèbe. Il ne s'agit pas de souhaiter du succès à la victime de l'agression, sinon de partager son sort, de l'accompagner dans la mort ou la victoire.

Quand nous analysons la solitude vietnamienne nous sommes saisis par l'angoisse de ce moment illogique de l'humanité.

L'impérialisme américain est coupable d'agression; ses crimes sont immenses et s'étendent au monde entier. Cela, nous le savons,

messieurs ! Mais sont aussi coupables ceux qui, à l'heure de la décision, ont hésité à faire du Viêt-Nam une partie inviolable du territoire socialiste, en courant, oui, les risques d'une guerre à l'échelle mondiale, mais obligeant aussi les impérialistes américains à se décider. Et sont coupables ceux qui poursuivent une guerre d'insultes et de crocs-en-jambe, commencée il y a déjà longtemps par les représentants des deux plus grandes puissances du camp socialiste.

Posons la question, pour obtenir une réponse honnête : le Viêt-Nam est-il oui ou non isolé, se livrant à des équilibres dangereux entre les deux puissances qui se querellent ?

Et quelle grandeur celle de ce peuple ! Quel stoïcisme et quel courage, ceux de ce peuple. Et quelle leçon cette lutte représente pour le monde !

Nous ne saurons pas avant longtemps si le président Johnson pensait sérieusement entreprendre certaines des réformes nécessaires à un peuple pour enlever leur acuité à des contradictions de classe qui se manifestent avec une force explosive et toujours plus fréquemment. Ce qui est certain c'est que les améliorations annoncées sous le titre pompeux de lutte pour la "grande société" sont tombées dans la bouche d'égout du Viêt-Nam.

La plus grande des puissances impérialistes sent dans ses entrailles la perte de sang provoquée par un pays pauvre et arriéré et sa fabuleuse économie se ressent de l'effort de guerre. Tuer cesse d'être le commerce le plus lucratif des monopoles. Des armes de défense, et non en quantité suffisante, voilà tout ce qu'ils possèdent ces soldats merveilleux, en plus de l'amour de la patrie, de leur société et un courage à toute épreuve. Mais l'impérialisme s'enlise au Viêt-Nam, il ne trouve pas une issue et il cherche désespérément un chemin qui lui permet d'é luder le péril où il est pris. Mais les "quatre points" du Nord et "les cinq" du Sud le tenaillent, rendant encore plus décidé l'affrontement.

Tout semble indiquer que la paix, cette paix précaire à laquelle on a donné ce nom seulement parce qu'aucun conflit mondial ne s'est produit, est de nouveau en danger de se rompre contre une initiative irréversible, et inacceptable, prise par les Américains. Et à nous, les exploités du monde, quel est le rôle qui nous revient ? Les peuples de trois continents observent et apprennent leur leçon au Viêt-Nam. Vu que les impérialistes, avec la menace de la guerre, exercent leur chantage sur l'humanité, la réponse juste c'est de ne pas avoir peur de la guerre. Attaquer durement et sans interruption à chaque point de l'affrontement doit être la tactique générale des peuples.

Mais, aux endroits où cette paix misérable que nous subissons a été brisée, quelle sera notre tâche ? Nous libérer à n'importe quel prix.

Le panorama du monde offre une grande complexité. La tâche de la libération attend ^{encore} des pays de la vieille Europe, suffisamment développés pour sentir toutes les contradictions du capitalisme, mais si faibles qu'ils ne peuvent pas suivre la voie de l'impérialisme ou s'engager dans cette voie. Là les contradictions atteindront dans les prochaines années un caractère explosif, mais leurs problèmes - et par conséquent leur solution - sont différents de ceux de nos peuples dépendants et arriérés économiquement.

Le champ fondamental d'exploitation de l'impérialisme embrasse les trois continents arriérés : l'Amérique, l'Asie et l'Afrique. Chaque pays a des caractéristiques propres, mais les continents dans leur ensemble les présentent aussi.

L'Amérique constitue un ensemble plus ou moins homogène et dans presque la totalité de son territoire les capitaux monopolistes américains maintiennent une primauté absolue. Les gouvernements fantoches, ou dans le meilleur des cas, faibles et craintifs ne peuvent s'opposer aux ordres du maître yankee. Les américains sont parvenus au faite de leur domination politique et économique et ils ne peuvent plus avancer; n'importe quel changement

dans la situation pourrait se changer en un recul de leur primauté. Leur politique est de conserver ce qu'ils ont conquis. La ligne d'action se limite au moment actuel à l'emploi brutal de la force pour étouffer les mouvements de libération, de quelque nature que ce soit.

Sous le slogan "nous ne permettrons pas un autre Cuba", se dissimule la possibilité de commettre des agressions sans danger, comme celle perpétrée contre la République Dominicaine, ou antérieurement, le massacre de Panama, est le clair avertissement que les troupes yankee sont disposées à intervenir n'importe où en Amérique où l'ordre établi est troublé, mettant en péril les intérêts américains. Cette politique bénéficie d'une impunité presque absolue; l'OEA, pour discréditée qu'elle soit, est un masque commode; l'ONU est d'une inefficacité qui confine au ridicule et au tragique; les armées de tous les pays de l'Amérique sont prêtes à intervenir pour écraser leurs peuples. De fait s'est formée l'internationale du crime et de la trahison.

Par ailleurs, les bourgeoisies autochtones ont perdu toute leur capacité d'opposition à l'impérialisme - si elles l'eurent une fois - et elles forment maintenant son arrière-cour. Il n'y a plus d'autres changements à faire : ou révolution socialiste ou caricature de la révolution.

L'Asie est un continent aux caractéristiques différentes. Les luttes de libération contre une série de pouvoirs coloniaux européens, donnèrent comme résultat l'établissement de gouvernements plus ou moins progressistes, dont l'évolution ultérieure a été, dans certains cas, l'approfondissement des objectifs primaires de la libération nationale et dans d'autres cas le retour à des positions pro-impérialistes.

Du point de vue économique, les Etats-Unis avaient peu à perdre et beaucoup à gagner. Les changements les favorisent; on lutte pour évincer d'autres puissances néo-coloniales, pour pénétrer dans de nouvelles sphères d'action sur le terrain économique, parfois directement, d'autres fois en utilisant le Japon.

Mais il existe des conditions politiques spéciales, surtout dans la péninsule indochinoise, qui donnent à l'Asie des caractéristiques d'une importance exceptionnelle et qui jouent un rôle important dans la stratégie militaire globale de l'impérialisme américain. Celui-ci étend un cercle autour de la Chine à travers la Corée du Sud, le Japon, Taiwan, le Sud-Viêt-Nam et la Thaïlande, au moins.

Cette double situation : un intérêt stratégique aussi important que l'encerclement militaire de la République Populaire chinoise et l'ambition des capitaux yankee d'avoir accès à ces grands marchés qu'ils ne dominent pas encore, font que l'Asie est l'un des lieux les plus explosifs du monde actuel, malgré l'apparente stabilité qui règne en dehors de la zone vietnamienne.

Appartenant géographiquement à ce continent, mais avec des contradictions qui lui sont propres, le Moyen-Orient est en pleine ébullition, sans que l'on puisse prévoir les proportions que prendra cette guerre froide entre Israël, soutenu par les impérialistes, et les pays progressistes de la région. C'est un autre parmi les volcans qui menacent le monde.

L'Afrique offre les caractéristiques d'un champ presque vierge pour l'invasion néo-coloniale. Il s'y est produit des changements qui, dans une certaine mesure, ont obligé les puissances néo-coloniales à céder leurs anciennes prérogatives de caractère absolu. Mais quand les processus se développent sans interruption, au colonialisme succède sans violence un néo-colonialisme dont les effets sont pareils, en ce qui concerne la domination économique.

Les Etats-Unis n'ont pas de colonies dans cette région et maintenant ils luttent pour pénétrer dans les anciennes chasses-gardées de leurs partenaires. On peut assurer que l'Afrique constitue, dans les plans stratégiques de l'impérialisme américain un réservoir à long terme; ses investissements actuels sont importants seulement dans l'Union Sud-Africaine et sa pénétration commence au Congo, au Nigéria, et dans d'autres pays, où s'amorce

une violente concurrence, (avec des caractéristiques pacifiques jusqu'ici) avec d'autres puissances impérialistes.

L'impérialisme n'a pas encore de grands intérêts à défendre, sauf son prétendu droit d'intervention dans n'importe quel endroit du monde où ses monopoles flairent de bons profits ou l'existence de grandes réserves de matières premières.

Tous ces antécédents rendent licite la question posée, touchant les possibilités de libération des peuples, à court ou à long terme.

Si nous analysons l'Afrique nous verrons qu'on lutte avec une certaine intensité dans les colonies portugaises de Guinée, du Mozambique et de l'Angola, avec un succès notable dans la première, un succès variable dans les deux autres. Qu'on assiste encore à la lutte entre les successeurs de Lumumba et les vieux compli- ces de Thsombé au Congo, lutte qui au moment actuel, semble s'incliner en faveur des derniers, qui ont "pacifié" à leur propre profit une grande partie du pays, bien que la guerre s'y maintienne encore à l'état latent.

En Rhodésie, le problème est différent : l'impérialisme britannique a utilisé tous les mécanismes à sa portée pour livrer le pouvoir à la minorité blanche qui le détient actuellement. Le conflit, du point de vue de l'Angleterre, est absolument anti-officiel, seulement que cette puissance avec son habileté diplomatique habituelle - appelée aussi clairement hypocrisie - présente une façade de malaise face aux mesures prises par le gouvernement de Ian Smith, et son attitude rusée bénéficie de l'appui de certains pays du Commonwealth qui la suivent, et attaquée par une bonne partie des pays de l'Afrique Noire, qu'ils soient ou non de dociles vassaux de l'impérialisme anglais.

En Rhodésie la situation peut devenir extraordinairement explosive si se cristallisent les efforts des patriotes noirs pour prendre les armes et si ce mouvement reçoit effectivement l'appui des nations africaines voisines. Mais, pour le moment, tous ces

problèmes sont discutés dans des organismes aussi inopérants que l'ONU, le Commonwealth ou l'OUA.

Néanmoins l'évolution politique et sociale de l'Afrique ne laisse pas prévoir une situation révolutionnaire continentale. Les luttes de libération contre les Portugais doivent déboucher sur la victoire, mais le Portugal ne signifie rien sur la liste des employés de l'impérialisme. Les affrontements de portée révolutionnaire sont ceux qui mettent en échec tout l'appareil impérialiste, mais nous ne devons pas pour autant cesser de lutter pour la libération des trois colonies portugaises et pour l'approfondissement de leurs révolutions.

Quand les masses noires de l'Afrique du Sud ou de la Rhodésie auront commencé leur authentique lutte révolutionnaire, une nouvelle époque aura commencé en Afrique, ou quand les masses appauvries se lanceront à l'action pour arracher des mains des oligarchies gouvernantes leur droit à une vie digne.

Jusqu'à maintenant les coups d'Etat se succèdent où un groupe d'officiers remplace un autre groupe ou un gouvernement qui ne sert plus ses intérêts de caste ni ceux des puissances qui les manient sounoisement, mais il n'y a pas de convulsions populaires. Au Congo, le souvenir de Lumumba a animé ces caractéristiques qui ont perdu leur force au cours des derniers mois.

En Asie, comme nous l'avons vu, la situation est explosive, et les points de friction ne se trouvent pas seulement au Viêt-Nam et au Laos où on lutte. Ils se trouvent également au Cambodge où peut commencer à n'importe quel moment l'agression américaine directe, de même en Thaïlande, en Malaisie, et évidemment en Indonésie, où nous ne pouvons penser que le dernier mot ait été dit, malgré l'anéantissement du Parti communiste de ce pays quand les réactionnaires prirent le pouvoir. Et, il y a, bien sûr, le Moyen-Orient.

En Amérique Latine, on lutte les armes à la main au Guatemala, en Colombie, au Venezuela, et en Bolivie, et les premiers signes se manifestent déjà au Brésil. Il y a d'autres foyers de résistance qui surgissent et qui s'éteignent. Mais presque tous les pays de ce continent sont mûrs pour une pareille lutte, laquelle pour triompher exige pour le moins l'instauration d'un gouvernement de tendance socialiste.

Dans ce continent, on parle pratiquement une seule langue, sauf le cas exceptionnel du Brésil dont le peuple peut être compris dans les peuples de langue espagnole, étant donné la similitude existant entre les deux langues. Il y a une identité si grande entre les classes de ces pays qu'ils parviennent à une identification de caractère "international américain", beaucoup plus complète que sur d'autres continents. Langue, coutumes, religion, le même maître, sont les facteurs qui les unissent. Le degré et les formes d'exploitation sont identiques quant à leurs effets, tant pour les exploités que pour les exploités de la plupart des pays de notre Amérique. Et la rébellion est en train de mûrir à un rythme accéléré.

Nous pouvons nous demander : cette rébellion comment fructifiera-t-elle ? Quelle forme prendra-t-elle ? Nous avons soutenu depuis longtemps qu'étant donné les caractéristiques similaires, la lutte en Amérique acquerra, à son tour, des dimensions continentales. L'Amérique sera le théâtre de nombreuses grandes batailles livrées par l'humanité pour sa libération.

Dans le cadre de cette lutte de portée continentale, les luttes qui se poursuivent actuellement de façon active sont seulement des épisodes, mais elles ont déjà donné les martyrs qui auront leur place dans l'histoire américaine pour avoir donné quote-part de sang nécessaire à cette dernière étape de la lutte pour la pleine liberté de l'homme. Dans ce martyrologue figureront les noms du Commandant Turcios Lima, du père Camilo Torres, du commandant Fabricio Ojeda, des Commandants Lobatón et Luis de la Puente Uceda, figures de premier plan dans les mouvements

révolutionnaires du Guatemala, de la Colombie, du Venezuela et du Pérou.

Mais la mobilisation active du peuple crée ses nouveaux dirigeants; César Montes et Yon Sosa lèvent le drapeau au Guatemala, Fabio Vázquez et Marulanda le font en Colombie, Douglas Bravo à l'occident et Américo Martin dans les montagnes du Bachiller dirigent leurs fronts respectifs au Venezuela.

De nouveaux foyers de guerre surgiront dans ces pays-là et d'autres pays américains, comme c'est déjà le cas en Bolivie, et de plus en plus ils augmenteront, avec toutes les vicissitudes qu'implique ce métier dangereux de révolutionnaire moderne. Beaucoup mourront victimes de leurs erreurs, d'autres tomberont dans le dur combat qui s'approche; de nouveaux lutteurs et de nouveaux dirigeants surgiront dans l'ardeur de la lutte révolutionnaire. Le peuple formera peu à peu ses combattants et ses guides dans le cadre sélectif de la guerre même, et les agents yankee de répression augmenteront. Aujourd'hui il y a des conseillers dans tous les pays où se poursuit la lutte armée et l'armée péruvienne réalisa, à ce qu'il paraît avec succès, une battue contre les révolutionnaires de ce pays, lui aussi conseillé et entraîné par les yankee. Mais si les foyers de guerre sont dirigés avec suffisamment d'intelligence politique et militaire, ils deviendront imbattables, et exigeront de nouveaux envois de yankee. Au Pérou même, de nouvelles figures, pas encore connues, réorganisent la lutte de guérilla avec ténacité et fermeté. Peu à peu, les armes obsolètes qui servent à réprimer de petites bandes armées, céderont la place à des armes modernes et les groupes de conseillers seront remplacés par des combattants américains, jusqu'à ce que, à un moment donné, ils se verront forcés d'envoyer des effectifs croissants de troupes régulières pour assurer la stabilité relative d'un pouvoir dont l'armée nationale fantoche se désintègre sous les coups des guérillas. C'est la voie prise par le Viêt-Nam; c'est le chemin que doivent suivre les peuples; c'est le chemin que suivra l'Amérique, avec la caractéristique spéciale que les groupes en armes pourront former des Conseils

de Coopération pour rendre difficile la tâche répressive de l'impérialisme yankee et faciliter leur propre cause.

L'Amérique, continent oublié par les dernières luttes politiques de libération, qui commence à se faire sentir à travers la Tricontinentale par la voix de l'avant-garde de ses peuples, qui est la Révolution cubaine, aura une tâche d'un relief beaucoup plus important : celle de la création du Second ou Troisième Viêt-Nam du monde.

En définitive, il faut tenir compte du fait que l'impérialisme est un système mondial, étape suprême du capitalisme, et qu'il faut le battre dans un grand affrontement mondial. Le but stratégique de cette lutte doit être la destruction de l'impérialisme. Le rôle qui nous revient à nous, les exploités et les sous-développés du monde, c'est d'éliminer les bases de subsistance de l'impérialisme : nos pays opprimés, d'où ils tirent des capitaux, des matières premières, des techniciens et des ouvriers à bon marché et où ils exportent de nouveaux capitaux - des instruments de domination - des armes et toutes sortes d'articles, nous soumettant à une dépendance absolue.

L'élément fondamental de ce but stratégique sera alors la libération réelle des peuples; libération qui se produira à travers la lutte armée, dans la majorité des cas, et qui prendra inéluctablement en Amérique la caractéristique d'une Révolution socialiste.

A envisager la destruction de l'impérialisme, il convient d'identifier sa tête, qui n'est autre que les Etats-Unis d'Amérique.

Nous devons exécuter une tâche de caractère général, dont le but tactique est de tirer l'ennemi de son élément, l'obligeant à lutter dans des endroits où ses habitudes de vie se heurtent au milieu ambiant. Il ne faut pas sous-estimer l'adversaire; le soldat américain a des capacités techniques et il est soutenu par des moyens d'une ampleur telle qu'il devient redoutable. Il lui manque essentiellement la motivation idéologique que possèdent à un très haut degré ses plus opiniâtres rivaux d'aujourd'hui : les soldats

vietnamiens. Nous pourrons triompher sur cette armée dans la mesure seulement où nous parviendrons à miner son moral. Et celui-ci sera miné à force d'infliger à cette armée des défaites et de lui causer des souffrances répétées.

Mais ce petit tableau de victoires implique de la part des peuples des sacrifices immenses, sacrifices qui doivent être consentis dès aujourd'hui, à la lumière du jour et qui peut-être seront moins douloureux que ceux qu'ils auront à endurer si nous évitons constamment le combat, pour en faire en sorte que ce soit d'autres qui nous tirent les marrons du feu.

Il est évident que le dernier pays qui se libèrera, le fera probablement sans lutte armée et les souffrances d'une guerre longue et cruelle, comme celle que font les impérialistes, seront épargnées à ce peuple. Mais peut-être sera-t-il impossible d'éviter cette lutte ou ses conséquences, dans un conflit de caractère mondial où l'on souffre de manière égale, si ce n'est pas plus. Nous ne pouvons pas prévoir l'avenir, mais nous ne devons jamais céder à la lâche tentation d'être les porte-étendards d'un peuple qui aspire à la liberté, mais qui se dérobe à la lutte qu'elle implique et attend la victoire comme une aumône.

Il est absolument juste d'éviter tout sacrifice inutile. C'est pourquoi il est si important de faire la lumière autour des possibilités effectives dont l'Amérique dépendante dispose pour se libérer par des moyens pacifiques. La réponse à cette interrogation est claire pour nous; le moment actuel pourra être, oui ou non, le moment indiqué pour déclencher la lutte, mais nous ne pouvons nous faire aucune illusion, ni nous n'en avons le droit, de conquérir la liberté sans combattre. Et les luttes ne seront pas de simples combats de rue, de pierres contre les gaz lacrymogènes, ni de grèves générales pacifiques; et ce ne sera pas non plus la lutte d'un peuple en colère qui détruit en deux ou trois jours le dispositif répressif des oligarchies dirigeantes; ce sera une longue lutte, sanglante, dont le front se trouvera dans les abris des guérillas, dans les villes, dans les maisons des combattants,

où la répression cherchera des victimes faciles parmi leurs proches, dans la population paysanne massacrée, dans les villes et les villages détruits par le bombardement ennemi.

On nous a acculés à cette lutte; il ne nous reste pas d'autre ressource que de la préparer et de nous décider à l'entreprendre. Les débuts ne seront pas faciles. Ils seront extrêmement difficiles. Toute la capacité de répression, toute la capacité de brutalité et de démagogie des oligarchies sera mise au service de cette cause. Notre mission, dans les premiers temps, sera de survivre, ensuite oeuvrera l'exemple continu de la guérilla, réalisant la propagande armée, selon l'acception vietnamienne du terme, autant dire la propagande des tirs, des combats qui sont gagnés ou perdus mais qui se livrent contre les ennemis. Le grand enseignement de l'invincibilité de la guérilla imprénera les masses^{de} dépossédés. La galvanisation de l'esprit national, la préparation à des tâches plus dures, pour résister à de plus violentes répressions. La haine comme facteur de lutte; la haine intransigeante de l'ennemi, qui pousse au-delà des limites naturelles de l'être humain et le change en une efficace, violente, sélective et froide machine à tuer. Nos soldats doivent être ainsi; un peuple sans haine ne peut triompher sur un ennemi brutal.

Il faut mener la guerre jusqu'où l'ennemi la mène : chez lui, dans ses lieux d'amusement. Il faut la faire totalement. Il faut lui empêcher d'avoir une minute de tranquillité, une minute de calme hors de ses casernes, et même dedans; il faut l'attaquer là où il se trouve; qu'il ait la sensation d'être une bête traquée partout où il passe. Alors il perdra peu à peu son moral. Il deviendra plus bestial encore mais on notera chez lui les signes de la défaillance.

Et qu'on développe un véritable internationalisme prolétarien; avec des armées révolutionnaires internationales, où le drapeau sous lequel on lutte devienne la cause sacrée de la rédemption de l'humanité, de telle sorte que mourir sous les enseignes du Viêt-Nam, du Vénézuéla, du Guatémala, du Laos, de la Guinée, de

la Colombie, de la Bolivie, du Brésil, pour ne citer que les théâtres actuels de la lutte armée, soit également glorieux et désirable pour un Américain, un Asiatique, un Africain, et même un Européen.

Chaque goutte de sang versé sur un territoire sous le drapeau duquel on n'est pas né, est une expérience que recueille celui qui en survit pour l'appliquer ensuite à la lutte pour la libération de son lieu d'origine. Et chaque peuple qui se libère est une étape gagnée de la bataille pour la libération de son propre peuple. C'est l'heure de modérer nos divergences et de tout mettre au service de la lutte.

Que de grands débats agitent le monde qui lutte pour la liberté nous le savons tous et nous ne pouvons le dissimuler. Que ces discussions aient atteint un caractère et une acuité tels que semblent extrêmement difficiles, sinon impossibles le dialogue et la conciliation, nous le savons aussi. Chercher des méthodes pour entamer un dialogue que les adversaires éludent, c'est une tâche inutile. Mais l'ennemi est là; il frappe tous les jours et il nous menace avec de nouveaux coups et ces coups nous uniront aujourd'hui, demain ou après demain. Ceux qui en sentent la nécessité et se préparent à cette union nécessaire seront l'objet de la reconnaissance des peuples. Etant donné la virulence et l'intransigeance avec lesquelles on défend chaque cause, nous autres, les dépossédés, nous ne pouvons prendre parti pour l'une ou l'autre forme d'expression des divergences, même quand nous sommes d'accord avec certaines positions de l'une ou l'autre partie, ou dans une mesure plus grande avec les positions d'une partie plus qu'avec celles de l'autre. Au moment de la lutte, la forme que prennent les divergences actuelles constitue une faiblesse; mais dans l'état où elles se trouvent, vouloir les régler avec des mots est une illusion. L'histoire peu à peu les effacera ou leur donnera leur véritable sens.

Dans notre monde en lutte, toute divergence touchant la tactique, les méthodes d'action pour l'obtention d'objectifs limités doit être analysé avec le respect dû aux appréciations d'autrui. Quant au grand objectif stratégique, la destruction totale de l'impérialisme au moyen de la lutte, nous devons être intransigeants.

Résumons ainsi nos aspirations à la victoire : destruction de l'impérialisme par l'élimination de son bastion le plus fort : la domination impérialiste des Etats-Unis d'Amérique du Nord. Prendre comme mission tactique la libération graduelle des peuples, un par un ou par groupes, obligeant l'ennemi à soutenir une lutte difficile sur un terrain qui n'est pas le sien; liquidation de ses bases de subsistance qui sont ses territoires dépendants.

Cela veut dire une guerre longue. Et nous le répétons une fois de plus, une guerre cruelle. Que personne ne se trompe au moment de la déclencher, et que personne n'hésite à la déclencher par crainte des conséquences qu'elle peut entraîner pour son peuple. C'est presque la seule espérance de victoire.

Nous ne pouvons pas rester sourds à l'appel du moment. Le Viêt-Nam nous l'apprend avec sa leçon permanente d'héroïsme, sa tragique et quotidienne leçon de lutte et de mort pour remporter la victoire finale.

Au Viêt-Nam, les soldats de l'impérialisme connaissent les inconvénients de celui, qui habitué au niveau de vie qu'affiche la nation américaine, doit affronter une terre hostile; l'insécurité de celui qui ne peut faire un pas sans sentir qu'il foule un territoire ennemi; la mort de ceux qui s'avancent au-delà de leurs redoutes fortifiées; l'hostilité permanente de toute la population. Tout ceci a des répercussions dans la vie interne des Etats-Unis, et fait surgir un facteur qui atténue l'impérialisme en pleine vigueur la lutte des classes sur son territoire même.

Comme nous pourrions regarder ce qu'il y a de proche et de lumineux, si deux, trois, plusieurs Viêt-Nam fleurissaient sur la surface du globe, avec leur part de mort et d'immenses tragédies,

avec leur héroïsme quotidien, avec leurs coups répétés assénés à l'impérialisme, avec pour celui-ci l'obligation de disperser ses forces, sous les assauts de la haine croissante des peuples du monde.

Et si nous étions tous capables de nous unir, pour porter des coups plus solides et plus sûrs, pour que l'aide variée aux peuples fût encore plus effective, que grand et proche serait l'avenir !

Si nous autres, ceux qui en un petit point de la carte du monde nous accomplissons le devoir que nous préconisons et mettons au service de la lutte ce peu qu'il nous est permis de donner : nos vies, notre sacrifice, il nous revient im de ces jours de lancer le dernier soupir sur n'importe quelle terre, désormais nôtre, arrosée par notre sang, sachez que nous avons mesuré la portée de nos actes et que nous ne nous considérons rien d'autre que des éléments de la grande armée du prolétariat, mais nous nous sentons fiers des leçons reçues de la Révolution cubaine et de son grand dirigeant, la grande leçon qui émane de son attitude dans cette partie du monde : "qu'importent les dangers ou les sacrifices d'un homme ou d'un peuple, quand ce qui est en jeu c'est le destin de l'humanité."

Toute notre action est un cri de guerre contre l'impérialisme et un appel vibrant à l'unité des peuples contre le grand ennemi du genre humain : les Etats-Unis d'Amérique du Nord. N'importe où nous surprendra la mort, qu'elle soit la bienvenue, du moment que notre cri de guerre, parvienne à une oreille réceptive, et qu'une autre main se tende pour empoigner nos armes, et que d'autres hommes se lèvent pour entonner les chants funèbres avec le crépitement des mitrailleuses et de nouveaux cris de guerre et de victoire.

Che.



Après les congrès bulgare et hongrois et les récentes déclarations et prises de positions des dirigeants soviétiques et des "partis frères", l'année du 50^e anniversaire de la révolution d'Octobre va probablement consacrer officiellement le schisme du mouvement communiste international. Dans un contexte international où la stratégie américaine exige de la part des Etats ouvriers une coordination stratégique et tactique étroite, les petits pays sont ceux qui sont les plus menacés par l'impérialisme américain ; il n'est donc pas étonnant de voir qu'en dehors de l'URSS et de la Chine, une troisième tendance commence à se constituer, regroupant le Vietnam du Nord, la Corée du Nord et Cuba, pays qui sont à cause de leur situation géographico-politique aux avant-postes de la lutte anti-impérialiste (la Corée est divisée, le Vietnam en guerre, Cuba isolée à 100Km des U. S. A.) ; ils sont d'autant plus vulnérables que leur potentiel économique et militaire est faible : leur dépendance envers l'extérieur s'en ressent.

Il est certain que la "3^e tendance" prétend contribuer à l'élaboration et à l'application d'une stratégie révolutionnaire. Les accusations et les polémiques des Cubains avec les PC vénézuélien et chilien qui n'ont pas respecté les accords de la Tricontinentale semblent indiquer leur refus "de faire comme l'autruche qui enfouit sa tête dans le sable et laisse le corps dehors", comme le disait Fidel Castro. C'est dire qu'ils entendent opposer une "thèse juste" à une "thèse erronée".

La "3^e tendance" n'est certes pas une 3^e force, à l'heure actuelle ; sa puissance matérielle est limitée, mais son influence idéologique peut être grande auprès des mouvements révolutionnaires dans le monde, auprès de ceux qui refusent un ralliement inconditionnel à une politique d'Etat quelle qu'elle soit ; ces positions constituent sans doute des prémices de développement important pour le mouvement communiste. L'issue de la guerre au Vietnam peut être décisive ; une victoire du FNL lui donnerait un prestige considérable.



Lisez :

.....
AVANT-GARDE JEUNESSE
(Mensuel)

Boîte Postale 39-16 PARIS